

est intéressant d'y suivre le complot meurtrier, qui, tramé à Québec, à St. Louis, partout, n'existait pas moins sur la flotte que l'on donna à Cavalier pour découvrir par mer l'embouchure du Mississippi. Le commandant Beaujeu avait en sa femme un jésuite qui surveilla la trahison. Cavalier, débarqué par lui, avec des canons (sans poudre ni boulets), avec quelques colons affamés et découragés, fut tué, comme un chien, dans un bois.

“ Ces colons misérables auraient péri cent fois dans leur voyage immense pour retourner au Canada, sans la compassion des sauvages. On vit là la douceur, la sensibilité charmante de ces tribus tant calomniées. Ils pleuraient en voyant la misère de nos fugitifs, souvent les adoptaient et leur donnaient leurs filles. Ces hommes imberbes, et beaux comme des femmes, qui semblent toujours jeunes (Voir Remi, 1860), en réalité étaient des enfans, tendres et bons, parfois colères, comme la femme sensible et nerveuse l'est par moments. Les représailles de guerre entre tribus étaient cruelles. Pourtent le plus souvent les prisonniers livrés aux veuves étaient adoptés par elles, remplaçant le mort qu'on pleurait. Ils n'étaient nullement destructeurs comme l'a été l'Europe. Ils conservaient, sauvaient les races, même d'animaux. Forcés de tuer des castors, dans un pays très-froid où les fourrures sont nécessaires, ils n'en faisaient pas le massacre indistinct que l'on a fait depuis. C'était chez eux un crime de détruire tout un village de castors. On devait au moins y laisser six mâles et douze femelles. Ils étaient convaincus que les castors délibéraient entre eux, et disaient: “ Ils ont trop d'esprit pour n'avoir pas l'âme immortelle.” De là une généreuse fraternité avec ces nobles animaux, qui bien traités, apprivoisés, devenaient des serviteurs utiles.

“ Cavalier put périr, mais la vérité ne périt pas. Les récits informes, incomplets, qu'on eut de l'expédition (Tonti, Joutel, Hennequin etc), laissèrent échapper la lumière. Elle éclata toute entière dans le livre de Lahontan.

ATTENTION!

LA LANTERNE CANADIENNE,

Par A. BUIES,

Journal humoristique, hebdomadaire, l'ennemi instinctif des sottises, des ridicules, des vices, et des défauts des hommes.

Les abonnements ne se prennent pas pour plus de six mois, payables d'avance.

Pour six mois	\$1.00
Pour trois mois	0.50
Pour un mois	0.20

Toute communication devra être adressée directement au rédacteur-proprétaire, A. Buies, Montréal.